

Du bonheur en petites doses

Nouvelle d'Anne

Dans le haut-parleur, la voix mécanique du droide-vendeur annonce « Une promotion est actuellement en cours sur la « bonne humeur du matin ». Pour la « bonne humeur du matin », une injection de 2 jours achetée, une offerte. Venez en profiter à au rayon « bonheur », allée 18. Et n'oubliez pas : une injection bien choisie est une journée réussie»

Laurence C4 soupire en consultant l'écran digital de sa caisse. Encore 8 heures de travail. Elle essaie de souffler calmement. Son injection de « Stakhanovisme concentré » la drogue qui fait fureur chez les travailleurs manuels, est récente, pourtant elle se sent déjà fatiguée.

Elle plaque un sourire professionnel sur ses lèvres, sentant la caméra de la Direction se braquer sur elle. « Un sourire permanent est un gage d'avancement. » Ce mantra lui a été si souvent répété qu'elle le récite en baissant la tête, et en faisant mine de vérifier son écran. La caméra s'éloigne ayant sans doute capté l'immobilisme d'une autre caissière. Elle respire un peu mieux.

Une cliente s'approche. Elle appartient visiblement à la caste des B puisqu'elle circule sur un scooter électrique. Elle lui adresse un bref salut, puis tend ses injections. Laurence C4 est surprise de n'en compter que 2. Les femmes B pille généralement le rayon « beauté chimique ».

Elle tend les petits flacons de verre sous le scanner, et comprend leur petit nombre. Il s'agit d'injections de « félicité conjugale », l'une des drogues génériques les plus chères. Ces doses vont simuler et entretenir un mois de bonheur à la maison.

L'air ailleurs, la cliente tend son poignet pour régler ses achats. Laurence C4 passe le scanner sur la puce intégrée sous la peau du poignet, puis vérifie avec un second passage sur le tatouage de la paume de la main.

Une fois le paiement validé, la caissière glisse les fioles dans une mallette réfrigérée et salue la cliente, une B3. Se faisant, elle remarque les traces de coups sur la tempe et la mâchoire de la cliente. Mais cette dernière s'éloigne déjà sur son scooter, parcourant silencieusement le sol immaculé de la Pharmacie 3000.

Laurence C4 jette un œil sur l'écran qui étale l'identité de la cliente. Elle est mariée à un membre de la caste A puisque le compte à débiter est le sien. Les mariages entre castes sont autorisés, à condition que l'homme soit issu d'une caste supérieure.

Il possède alors le droit de vie et de mort sur son épouse de condition subalterne. La cliente doit économiser sur ses doses de « épouse modèle » et de « sexuellement attirante » pour acheter « félicité conjugale » et les injecter secrètement à son mari. « Une injection bien choisie est une journée réussie »

La caissière sourit de ce stratagème avant de penser à ce que cela implique de malheur. Depuis qu'elle occupe ce poste, elle a souvent remarqué que les A et B, castes pourtant supérieures à la sienne, ne semblaient pas exempts de problèmes.

Dès sa naissance, on lui a rabâché que les « C sont la base laborieuse de la société », et que, pour eux, le bonheur ne peut se trouver qu'en injections.

A voir ces femmes A et B qui dépensent des fortunes en drogues en tous genres telles que « aura séductrice », « nuit de folie », et « 10 ans de moins » pour épouser un A, elle réalise que le système de castes ne broie pas uniquement les C. C'est pourquoi elle accumule les heures, dans l'espoir insensé de passer C1 avant de mourir. Et elle n'achète jamais de doses de « flirt sans conséquence » ou de « amnésie bienheureuse ». Non. Elle ne se drogue que pour mieux travailler et ainsi améliorer sa condition de départ.

Un autre client s'approche. Il s'agit cette fois d'un membre de la caste des A puisqu'un chauffeur conduit sa voiture à énergie nucléaire. Le client la regarde à peine, et ne bouge pas de son siège tandis que l'employé, un C4 comme Laurence sûrement, tend les injections.

Il y a là un panel impressionnant . Elle passe successivement des tubes de « réussite professionnelle », de « érection de 3 heures » et de « savoir culturel ».

Les dernières doses la surprennent toutefois puisqu'il s'agit de « Stakhanovisme concentré ». Un homme de caste A ne fait pourtant aucun effort physique, sauf pour le sexe.

Elle lève les yeux, et comprend en voyant l'air gêné du C4 qui la regarde. Ce dernier fait tout simplement payer à son employeur ses propres injections. Elle lui sourit à peine, pour éviter l'arrivée de la caméra qui sait quand un employé varie ses habitudes, puis achève le compte.

Le C4 incline légèrement la tête, puis avance lentement le véhicule afin que son maître tende le poignet pour le paiement. Gérard A2, l'un des plus hauts grades, s'exécute avec mauvaise grâce, puis ramène vite son bras dans la voiture aseptisée.

Les deux C4, l'une à la caisse, l'autre au volant, se saluent du regard, puis retournent à leur condition de travailleurs manuels.

Laurence C4 continue sa journée de 16 heures. Avec une telle fatigue, elle n'a pas à acheter de « douce nuit » pour dormir.

D'après ses calculs, dans un an, elle pourra postuler comme C3, et ainsi devenir contrôleuse. Quand on parle du loup, le sien passe entre les rayons.

Juchée sur son vélo solaire, Yvette C1 effectue sa tournée, vérifie les caisses et houspille les caissières. Comme tous les petits chefs, elle abuse de son maigre pouvoir, croyant cacher ses origines en les reniant.

Yvette C1 a en effet été reléguée dans le monde des C suite à un manquement à la hiérarchie. De son grade perdu ne lui reste plus que l'humiliant privilège de circuler à vélo.

Il y a 10 ans, elle avait en effet dénoncé l'incompétence de son supérieur A afin d'en prendre la place. Elle a appris à ses dépens que les castes ne sont pas interchangeable, et qu'un A, même stupide, vaut toujours mieux qu'un B. Elle avait tout perdu en une journée ; son poste, son appartement dans une résidence réservée aux B2 comme elle, et sa famille, confiée à une B plus digne. La condamnation avait été sans appel : une rétrogradation en C1.

Depuis, elle promène sa haine comme un parfum aigre.

Laurence C4 la laisse faire, et songe avec délectation à ce congénère qui profite de son employeur A en lui faisant régler ses propres doses. Elle espère juste qu'il se charge également des comptes du A2 afin de faire disparaître les traces de son forfait.

La journée se termine. Sa caisse s'éteint automatiquement, et affiche en chiffres fluorescents le compte de la journée. Toutes les caissières s'alignent et subissent le classement du soir.

La contrôleuse distribue alors humiliations, remontrances, et maigres félicitations aux C, qui doivent toujours mieux faire. Laurence C4 se tient au garde à vous sans broncher, devant cette caisse, à la fois intime et traîtresse, qui la livre à la vindicte générale. Elle a réalisé une bonne journée et s'en sort bien.

Sur un signe de tête, les employés s'égayent dans la grande surface désertée pour rejoindre leur vestiaire.

Le droide-vendeur est en enfin déconnecté, et le silence envahit les larges allées. Les énormes réfrigérateurs ronronnent. Laurence C4 traverse les rayons « bonheur », « santé », « sexualité », « réussite » ». Les droïdes-inventaires sont déjà en train de remplir les rayons et parcourent la Pharmacie 3000 en tous sens.

Elle aime ce moment de calme qui lui permet de réfléchir. C'est ce qui la sauve. La capacité de son esprit à s'envoler, à imaginer. Sa mère, une C4 comme elle, l'a toujours encouragée à lire au lieu de s'injecter « connaissances littéraires ». Et depuis son enfance, le rêve et les personnages imaginaires sont ses plus fidèles alliés. Elle ne parle pas de ses projets d'ascension sociale, et n'évoque pas ses opinions sur le système des castes. Les deux sujets risqueraient fort de l'amener à la camisole chimique, ou de la reléguer à la caste des inclassables.

Elle joue son rôle parfaitement compris de caissière. Elle ne bronche pas, et se soumet à la volonté des A et des B. Mais elle se réjouit parfois de les voir aussi faillibles, aussi mesquins, eux qui se réclament justement d'une supériorité de sang.

Avec d'autres collègues Laurence C4 arrive à son vestiaire. Elle passe son poignet devant la cellule électrique pour ouvrir la porte de son placard et se change. Elle vérifie ses doses de « Stakhanovisme concentré ». Les fioles dorées brillent dans la pénombre. Elles sont ses amies, celles qui lui permettront de changer de condition. Puisqu'elle n'a que sa force de travail à vendre, elle en fera le meilleur usage possible. Elle doit juste veiller à ne pas en abuser, pour éviter une fin débilite, rongée à la fois par le manque de drogue et les abus chimiques.

Dans le vestiaire, quelques rires fusent, mais c'est surtout la fatigue qui prévaut. La caissière qui a réalisé la plus mauvaise recette pleure, et la caméra de surveillance est déjà en train d'enregistrer cette faiblesse qui demain lui vaudra de nouvelles remontrances. Laurence C4 se promet de lui parler pour l'aider à s'endurcir. Mais ce soir, c'est trop tard.

Le droide-vigile les enjoint à quitter les lieux et les escorte jusqu'à la sortie qu'il verrouille derrière elles.

Les fiancés attendent devant la sortie pour raccompagner ses collègues, comme une armée calme et bienveillante.

Les règles de bienséance et de bonne conduite pré-conjugales sont beaucoup moins strictes pour les C. Ils peuvent se rencontrer et se fréquenter avant le mariage, obligatoire à 25 ans. Ils doivent toutefois se soumettre à une stérilisation chimique temporaire, renouvelée et contrôlée par le Ministère de la santé et de la reproduction.

Les castes supérieures ont en effet renoncé à combattre « les bas instincts de cette caste de travailleurs physiques » comme elle l'avait lu dans le journal numérique diffusé sur les murs. Ce mépris s'avère amusant car les bas instincts mentionnés se résument le plus souvent à des promenades main dans la main et autres amourettes.

Laurence C4 regarde les couples s'égayer dans la ville déjà grise de l'heure tardive. Seuls les C marchent, les autres castes ayant droit à divers véhicules. Mais une fois encore, cette privation n'en est pas une. Elle peut ainsi rêver et s'extraire de ce quotidien si brutal.

Elle croise l'autre brigade de caissières. La Pharmacie 3000 va rouvrir dans 1 heure fidèle à son slogan « Une dose de bonheur, à n'importe quelle heure ».

Au coin de la rue, elle avise soudain le C4 qui tout à l'heure conduisait, et arnaquait son employeur A2.

Elle comprend que ce n'est pas un hasard et lui sourit. Il fait de même et règle son pas sur le sien. Ils échangent un regard amusé, conscients de cette soudaine complicité.

Elle réalise alors que cette promenade impromptue, et les promesses qui en découlent, valent plusieurs doses de « bouffée de joie ».